

Sofilm

" Si je meurs,
qui sera
le prochain
Van Damme?"

40 pages au cœur du mythe

Ruben Östlund

CAPITALISME ET
LUTTE DES CLASSES

Sophie Marceau

"LES CHINOIS VEULENT DES
REMAKES DE LA BOUM!"

Fabrice Arfi

FAITES ENTRER
L'ENQUÊTEUR

Cotton Club

ARNAQUES, CRIMES
& SPAGHETTIS

BEL 7,20€ - CH 10,50€



93 SEPTEMBRE - OCTOBRE 2022

L 14719 - 93 - F - 7,50 € - RD

La grande bleue

Tranquille île des Cyclades mal desservie par les ferries et négligée par les vacanciers jusqu'à la fin des années 1980, Amorgos est soudain passée sur le devant de la scène touristique. La raison de cet engouement? Un film : *Le Grand Bleu*, qui attire encore aujourd'hui touristes et curieux...

TEXTE ET PHOTOS : APOLLINE GUILLEROT-MALICK, À AMORGOS (GRÈCE).



Du haut de la crête, une dizaine de moulins surplombant la Méditerranée surveillent le village de Chora et ses ruelles désertes blanchies à la chaux. Un âne comme posé là pour compléter le folklore du tableau est bousculé par un groupe d'enfants. Dévalant quelques marches en courant, la bande sort deux clochers jumeaux de leur torpeur avant de disparaître au détour d'une placette. « Grèce 1965 ». La scène, tournée dans les

années 80 sur l'île d'Amorgos, installe le générique d'ouverture du *Grand Bleu* de Luc Besson. La reconstituer en déambulant aujourd'hui dans le village requiert un peu d'imagination. Des ruelles désertes, on reconnaît toujours le tracé labyrinthique et les murs immaculés. Mais la Grèce de carte postale s'expose plutôt sur les présentoirs des boutiques touristiques quand le brouhaha des nombreuses terrasses de cafés disposées dans la rue principale a remplacé celui

des bambins. Il est 14 heures et les conversations s'échappant des tablées semblent familières. Ici, on s'émerveille en français. « *J'ai l'impression d'être à la maison. On retrouve toute la Méditerranée : les cigales, les oliviers, les figuiers, le calcaire, la mer... Ça ne vaut pas les calanques, mais bon* », plaisante Gérard, attablé avec ses deux enfants. Ils sont venus à Amorgos à cause du *Grand Bleu*. « *J'ai dû le voir 150 fois à la télé...* », avoue le cinquantenaire. 150 fois? « *Bon, c'est mon côté marseillais* », se reprend-il avant de poursuivre : « *Ma fille est née l'année du film. Quand elle avait deux ans, elle était amoureuse de Jean-Marc Barr. À l'époque, je l'avais filmée pendant une projection. Elle sautait dans tous les sens et allait embrasser la télé. Du coup, on lui mettait Le Grand Bleu plutôt que des dessins animés.* » « *Oh, c'est la honte!* ». Ladite fille est justement assise face à lui. Elle fait les gros yeux, avant de décider de prendre la chose à la rigolade : « *J'étais aussi amoureuse des dauphins!* ». Dans la ruelle, de table en table, le film est dans toutes les têtes. « *On revient tous les ans depuis dix ans et, chaque été, on va nager dans la crique du Grand bleu, détaille Francine. C'est un mythe, ce film.* » Un tel mythe qu'à Amorgos, « *plus de la moitié des touristes sont francophones* », selon Poppy Despotidi, adjointe au tourisme à la mairie. Les locaux se sont d'ailleurs mis à prendre des cours particuliers de français pour mieux communiquer avec leur clientèle. *Business is business...* Car au fil des années, toute une économie touristique s'est construite autour de l'œuvre de Luc Besson. Le parcours du héros Jacques Mayol, un jeune apnéiste élevé sur une île grecque et fasciné par les profondeurs, inspire les voyageurs. En ce mois de juillet, sur la plage d'Aegiali enclavée entre les collines, un groupe de jeunes Français écoute et observe attentivement les instructions de Nathalie Mourier avant de s'élancer vers la mer d'une démarche alourdie par le poids de la bouteille à oxygène. La monitrice s'est installée à Amorgos il y a cinq ans pour y enseigner la plongée, une discipline en plein essor depuis la fin des années 90. Dans son centre, l'équipe est passée de un à huit moniteurs en l'espace de quinze ans. « *Beaucoup de vacanciers veulent plonger dans le grand bleu, là où le film a été tourné, explique Nathalie. Mais certains se font une vision un peu fantasmée*



Kostas Poursanidis a ouvert le bar « Le Grand bleu » sur le port de Katapola en 1992.



de la plongée et s'imaginent qu'ils vont voir des dauphins...» Des compétitions internationales d'apnée ont également lieu sur l'île depuis 2017, à l'endroit même de l'affrontement sous-marin entre Jean-Marc Barr et Jean Reno. Loin de la paix des profondeurs, à la

surface, les lieux de tournage sont pris d'assaut par les appareils photo, à commencer par le monastère de la Panagia Chozoviotissa. Sa façade blanche encadrée dans la falaise est longtemps dissimulée par une paroi rocheuse. Un pas de plus et il apparaît au loin, vertigineux

et majestueux. Dans le film, il est le théâtre de la noyade du père de Jacques. Dans la vraie vie, des dizaines de touristes attendent d'enfiler une jupe longue et un foulard, précieux sésames pour pouvoir gravir ses marches grignotées par la roche. Arrivé en haut, un vieil homme barbu à l'allure biblique jongle habilement entre l'anglais, le français, le grec et l'italien en fonction de ses interlocuteurs. En se penchant un peu vers la mer, il pourrait apercevoir au loin le rivage de la chapelle d'Agia Anna, à côté de laquelle sont garées une trentaine de voitures. Au cinéma, cette petite cabane blanche au toit arrondi est la maison de Jacques Mayol. Quant à l'épave dite « sicilienne » servant à Jean Reno de terrain d'apnée (en réalité située à Amorgos), elle accueille elle aussi son lot quotidien de vacanciers. En 2021, 80 400 touristes ont visité cette petite île de 2 500 habitants, plastronne Poppy Despotidi. Ils n'étaient que quelques milliers par an dans les années 1980.

HIPPIES CONTRE CINÉPHILES

À l'époque, cette île à l'ouest des Cyclades, placée à une dizaine d'heures



Le village de Chora et ses moulins servent de décor au générique d'ouverture du film de Luc Besson.



Chaque jour, les touristes se pressent pour visiter le monastère de la Panagia Chozoviotissa.

« ON REVIENT TOUS LES ANS DEPUIS 10 ANS ET, CHAQUE ÉTÉ, ON VA NAGER DANS LA CRIQUE DU GRAND BLEU »

FRANCINE, HABITUÉE DE L'ÎLE

de ferry d'Athènes (contre cinq aujourd'hui), était encore préservée du tourisme. Alors, une fois l'été venu, seule une poignée de hippies débarquaient pour y planter leurs tentes. Certains venaient de Grèce, d'autres d'Allemagne, d'Autriche, des Pays-Bas ou de Scandinavie. Tous profitaient de l'autorisation de camping sauvage pour dormir sur la plage ou dans les collines alentour, grillées par le soleil. Au volant d'un minibus de tourisme surplombant les hauteurs de la baie d'Aegiali, Adonis Vekris se replonge dans son enfance. Lui est né et a grandi dans le petit village côtier en contrebas, longtemps resté coupé du monde. La route étriquée qu'il parcourt adroitement entre ces terres arides n'existe que depuis quatre décennies. Jusqu'au début des années 80, outre l'absence d'électricité, on ne pouvait rejoindre Katapola, la ville principale de l'île, qu'à dos d'âne ou par bateau. Alors les hippies européens constituaient pour lui le baromètre de la modernité. « Tous les étés, en jouant avec leurs enfants, j'apprenais ce qu'il se passait dans le reste du monde. Je faisais





Un peu petit ce cadre photo.

une mise à jour, se souvient-il derrière sa barbe grisonnante. *Ils m'intéressaient car avec leurs longs cheveux, leurs boucles d'oreilles et leurs tatouages, ils étaient différents de ce à quoi j'étais habitué.* Il se remémore également avoir rencontré une Autrichienne aux cheveux rouges une fois, adolescent : *« En voyant ses piercings, je lui ai dit : "Oh mon dieu mais ça ne te fait pas mal ?" Ici, ça n'existait pas. »* Mais à l'été 1988, tout s'emballe. De l'autre côté de la Méditerranée, quelques mois plus tôt, sortait *Le Grand Bleu*. 9,2 millions d'entrées, meilleur film de l'année au box-office français : le film conspué à Cannes est adulé par les spectateurs. Certains d'entre eux partent illico à l'assaut de l'île de Jacques Mayol. En contrebas de la route sinueuse où s'éloigne le minibus d'Adonis, Pavlos Gavalas, marcel blanc et lunettes de soleil teintées, retrace théâtralement l'arrivée des premiers touristes : *« Après la sortie du film, une foule de Français a débarqué sur Amorgos », lance-t-il depuis le bord de la piscine de « The Big Blue », la chambre d'hôte avec vue sur mer qu'il a ouverte en 1994, avec sa sœur Lili. « C'était une situation de dingue, poursuit-il. Les gens voulaient tous un hôtel, une chambre... » « Ou même un sac de couchage pour dormir sur la plage, car il n'y avait pas assez de logements ! », complète sa sœur. « Tous les jours, quand notre père Stefanos descendait au port, des touristes se ruaient sur lui, ajoute-t-elle. Ils ne lui demandaient pas, ils le suppliaient de leur louer une chambre ! ». Pavlos l'interrompt*

pour désigner le port, couronné d'un moulin à vent : *« Ah vous voyez le nombre de touristes qui descendent du ferry ? Eh bien, c'est comme ça tous les jours. »*

« APRÈS LA SORTIE DU FILM, UNE FOULE DE FRANÇAIS A DÉBARQUÉ SUR AMORGOS »

PAVLOS GAVALAS, GÉRANT D'UNE CHAMBRE D'HÔTES

DU GRAND REX AU GRAND BLEU

Au début des années 90, un Grec contribue à installer définitivement le mythe du *Grand Bleu* à Amorgos. L'année de sortie du film, Kostas Poursanidis vit à Paris. Avec un ami d'enfance, il tient un magasin de fourrure proche du célèbre cinéma Le Grand Rex. *« Mais un jour, la fourrure a commencé à perdre de son succès, alors on a cherché à ouvrir un bar sur une île grecque », relate-t-il. Les premiers repérages à Santorin et Mykonos tombent à l'eau : l'immobilier y est trop cher. Au même moment, Le Grand Bleu est projeté au Grand Rex. « Un jour, on a vu une file d'attente de 80 mètres devant le cinéma pour voir le film. On a fini par y aller nous aussi et ça nous a donné envie de tenter notre chance à Amorgos. » Les deux amis s'y rendent puis, conquis, inaugurent leur bar sur le port de Katapola en 1992. « Le film a complètement changé notre vie », s'émeut Kostas. Sans réfléchir, ils nomment donc leur bar « Le Grand Bleu », « en hommage au film ». Mais*

sur le petit port de Katapola, cette enseigne peinte en français fait jaser. *« Les villageois ne connaissaient pas le film. Ils nous disaient : "Pourquoi vous avez mis un nom étranger, on a pourtant de si jolis noms grecs ?" Alors pour le leur faire découvrir, on a décidé de le passer tous les jours. »* La légende est en marche. Tous les soirs pendant 23 ans, et parfois même deux fois par soir, le bar-restaurant du port projette *Le Grand Bleu* : *« D'abord sur une petite télé puis sur une plus grande, une encore plus grande et enfin sur un écran plasma », renchérit Kostas. Son regard s'illumine quand il repense à ces soirées-là. « Toutes les filles de la salle disaient : "Qu'il est beau le Jean-Marc Barr" », s'amuse-t-il. « Chaque chaise était occupée. Il y avait des familles, des enfants. C'était un moment merveilleux », racontent avec des étoiles dans les yeux deux vacanciers suédois, qui ont découvert le film ici il y a 18 ans. À l'époque, Kostas s'était procuré des cassettes sous-titrées dans leur langue. « Moi, je connaissais le film*

par cœur, ajoute-t-il. À chaque fois que j'entendais un son, je savais à quelle image il correspondait. »

Aujourd'hui, le sexagénaire jovial au français impeccable salue toujours les clients depuis la devanture blanche de son bar. Quand on en franchit le seuil, des coupures de presse jaunies recouvrent les murs de la salle : des journaux suédois, grecs, français. À côté, Kostas a encadré et mis sous verre ces mots du producteur du film Patrice Ledoux, en 1995 : *« J'étais là il y a neuf ans et nous tournions le film. Maintenant, grâce à Kostas, Amorgos se souvient de notre aventure. »* Avec fierté, le restaurateur déclare même avoir été félicité par Luc Besson en personne : *« En apercevant la projection sur le port, il nous a dit : "Bravo les jeunes, vous gardez la mémoire fraîche." Ça m'a fait plaisir. »* Mais depuis l'été 2015, l'écran plasma est au chômage technique. Après la plainte d'un voisin et un procès, le verdict tombe : pour continuer à projeter le film tous les soirs, l'établissement

devra s'acquitter des droits d'auteur, trop onéreux pour ce troquet du port. *« Cet habitant du village a mis un terme au symbole d'Amorgos », regrette sobrement Kostas.*

LA FUTURE SANTORIN ?

Mais après 23 années de projections, la mécanique était lancée et le bouche

donc multiplié et depuis dix ans, des trajets directs relient quotidiennement Amorgos aux aéroports internationaux de Mykonos et Santorin. Le profil des touristes a également changé. *« Sur le port, les sacs à dos d'escargots ont été remplacés par les valises à roulettes », observe Kostas. Les touristes des années 2020 sont plus âgés et plus aisés que*

« CERTES, NOUS AVONS DAVANTAGE DE PENSIONS ET D'HÔTELS, MAIS QUI SONT TOUJOURS GÉRÉS PAR LES VILLAGEOIS. LES RESTAURANTS CONTINUENT DE CUISINER DES TOMATES LOCALES ET DE LA VIANDE DE CHÈVRE »

ADONIS VEKRIS, HABITANT DE L'ÎLE

à oreille fit le reste. *« Les touristes découvrent Amorgos grâce au film mais reviennent pour d'autres raisons », assurent inlassablement les locaux. Le nombre de liaisons en ferries s'est*

ceux des années 90. Et pour cause : le prix des ferries flambe (une centaine d'euros pour l'aller simple depuis Mykonos) et de nouveaux hôtels haut de gamme ont été construits. L'île est

même plébiscitée par des productions internationales pour y tourner *« des documentaires ou des pubs », nous rapporte la mairie. Le destin d'Amorgos rejoindra-t-il alors celui des (trop) populaires Santorin ou Mykonos ? Adonis Vekris l'affirme sans une once d'hésitation : son île « n'a pas changé ». « Certes, nous avons davantage de pensions et d'hôtels, mais qui sont toujours gérés par les villageois, assure-t-il. Les restaurants continuent de cuisiner des tomates locales et de la viande de chèvre. »* À Chora, quand on s'éloigne des devantures coquettes du centre-ville, le vacarme du déjeuner s'estompe en même temps que la pente se raidit. Dans les hauteurs, on embrasse d'un regard la route déserte, les terres délimitées par de vieux murs où vacillent quelques chèvres et au-delà des collines, le grand bleu. Ou plutôt *« To aperanto galazio »,* comme aime à le rectifier en grec Pavlos Gavalas... *« Pour nous, c'est important. »* •

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR A.G.-M.

La terrasse du monastère de la Panagia Chozoviotissa embrasse les collines d'Amorgos.

